



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTONOMA DE SARDIGNA  
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

# Nécropole d'Is Pirixeddus

Patrimonio culturale  
**SARDEGNA** Virtual Archaeology



## ■ Description archéologique, historique et artistique de l'ouvrage

Des ruines de l'ancienne cité phénicienne et carthaginoise de *Sulky* émergent à l'intérieur du tissu urbain du village moderne où se superposent des témoignages de différentes époques, de la Préhistoire à ce jour.

Parmi les vestiges qui sont arrivés jusqu'à nous, c'est la nécropole qui a conservé les témoignages les plus nombreux et les plus importants, bien qu'il reste aujourd'hui d'importantes lacunes par rapport à sa structure urbaine d'origine. Le cimetière qui occupe une surface d'environ 6 ha, s'étend sur la colline à l'extrémité de laquelle se dresse le fort de la maison de Savoie de Su Pisu (fig. 1) et sur les flancs nord-est dudit relief. Les phases des plus anciennes relevées dans la nécropole remontent à la période comprise entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., quand les habitants de la Sant'Antioco de l'époque carthaginoise y réalisaient essentiellement des dépositions multiples ; on y reconnaît une continuité d'utilisation jusqu'à l'époque romaine républicaine (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. avant J.-C.) période au cours de laquelle on ensevelissait les dépouilles des défunts incinérés, déposés dans des cassettes en pierre ou en plomb. Comme les autres nécropoles plus archaïques de l'époque phénicienne, la nécropole de Sant'Antioco a été découverte à et 100 m de l'ancienne ligne de côte.



**Fig. 1** - Forteresse de Su Pisu, côté de l'entrée (photo Unicity S.p.A.).

Les nécropoles de la période carthaginoise conservaient elles aussi parmi leurs caractéristiques principales une marginalité intentionnelle par rapport au village ; elles étaient de préférence situées sur les reliefs, en particulier sur les terrains rocheux et difficiles à cultiver. En effet, les Phéniciens de la « mère patrie » ainsi que leurs descendants Occidentaux, inhumaient ou incinéraient constamment leurs morts dans des zones identifiées à une certaine distance du village. Il est aujourd'hui évident que les vestiges de la nécropole qui se trouvaient à l'origine dans des secteurs spécifiques, on finit par « se déplacer » en raison des exigences urbanistes qui se sont succédées dans le temps et de la tendance naturelle du village à s'étendre, jusqu'à gagner une certaine centralité, en s'intégrant au tissu urbain qui en masque ainsi la connotation urbanisme marginale d'origine, satisfaisant donc les exigences funéraires successives dans les nouveaux espaces périphériques rencontrés au fur et à mesure. C'est très certainement ce qui s'est produit à *Sulky*, le seul village en Sardaigne et qui présente des tombes à

l'intérieur de la zone urbaine. En outre, parmi les différentes nécropoles carthagoises de Sardaigne, celle de *Sulky* est actuellement la plus importante du point de vue de la taille de la structure funéraire et de la valeur des mobiliers découverts dans les tombes. À l'époque carthaginoise, le rite funèbre prédominant dans la nécropole était celui de l'inhumation, mais on relève également de nombreux cas d'incinération néanmoins postérieurs aux phases d'utilisation de la nécropole. Celle-ci semble essentiellement constituée par des chambres souterraines disposées à des niveaux et à des profondeurs variables. Les tombes les plus anciennes sont celles situées dans l'actuel centre du village (fig. 2).



**Fig. 2** - Détail de la zone sépulcrale d' *Is Pirixeddus* (photo Unicity S.p.A.).

Parmi les différents types de sépultures, on rencontre également les tombes à *enchytrismòs* : des amphores volumineuses de type commercial sur lesquels on réalisait une ouverture à travers laquelle on introduisait le défunt. Celles-ci étaient généralement réservées à l'inhumation des enfants et on les déposait à l'intérieur d'une fosse ; mais il existe également de nombreux exemplaires destinés aux adultes.

Mais les tombes à chambres souterraines sont, comme on l'a dit, de loin les plus nombreuses. Il s'agit du type de tombes à *dròmos*, avec un couloir d'accès présentant des marches et un palier ; les dimensions du couloir variaient en fonction de la chronologie de la tombe (fig. 3) :

- fin du VI<sup>e</sup> - début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : la largeur du *dròmos* peut être supérieure à un mètre et demi

- fin de la première moitié du V<sup>e</sup> s. avant J.-C. : la largeur diminue considérablement au point de dépasser rarement le mètre.



**Fig. 3** - Détail des *dròmoi* vus du haut (<http://www.sardegna.digitallibrary.it/index.php?xsl=615&s=17&v=9&c=4461&id=29211>).

Le palier situé à la fin du couloir devant l'entrée de l'hypogée présente en général une surface de 2 à 3 m<sup>2</sup>.

Sur le mur du fond s'ouvre la porte d'accès à la chambre sépulcrale (fig. 4), souvent si étroite qu'il fallait introduire les sarcophages en bois démontés et effectivement, l'entrée permet au plus d'introduire le corps du défunt étendu sur un brancard étroit en bois.



**Fig. 4** - Porte d'accès à une des chambres funéraires de la nécropole, secteur d'*Is Pirixeddus*  
(photo Unicity S.p.A.).

La porte était serrée de l'extérieur au moyen d'une plaque unique en tuf préservée au cours du creusement de la tombe puis elle était scellée avec de l'argile. Une méthode alternative de fermeture de la porte prévoyait la réalisation d'un mur hermétique constitué par des pierres ou des briques d'argile cuites au soleil.

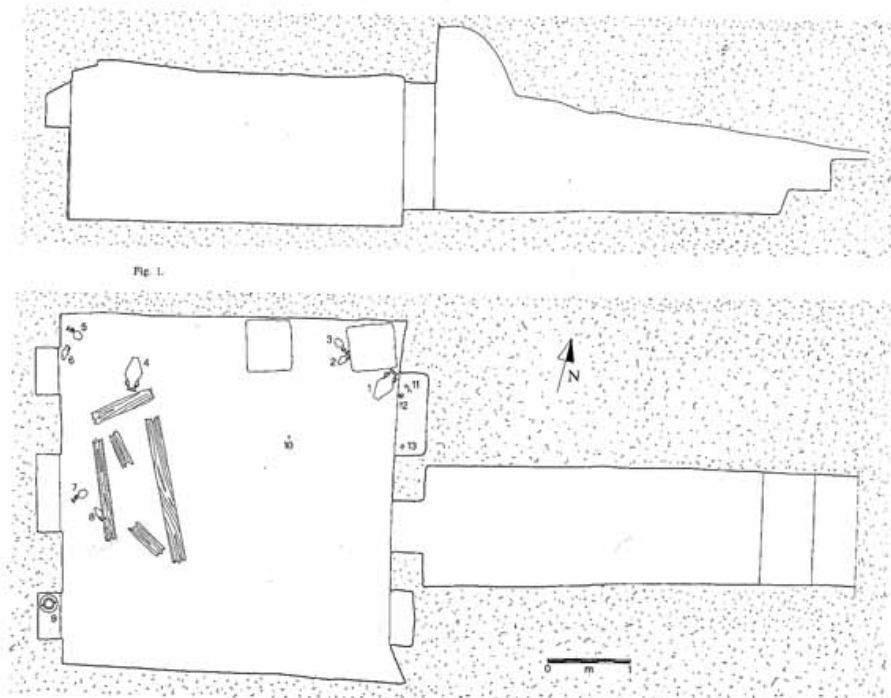
En général, la surface de piétinement des chambres funéraires est un peu moins relevée que le revêtement externe ; en général, on compte deux chambres, séparées par une cloison préservée durant le creusement pour renforcer le plafond, dans une position plus ou moins centrale, parfois décorée par un listel légèrement saillant comme pour dessiner un chapiteau. Dans deux cas, c'est-à-dire dans deux tombes découvertes respectivement en 1968 et en 2002, l'extrémité de la cloison (dans la première) ou la face tournée vers l'entrée du pilier central (dans la deuxième tombe) étaient enrichies par la présence d'un haut-relief représentant un personnage sculpté dans une pose majestueuse et d'un style égyptisant, grandeur nature (fig. 5), caractérisé par un visage barbu, le bras droit plié sur la poitrine et le bras gauche étendu le long du corps. En outre, il portait une courte jupe et le *klaf*t. Dans les deux cas, les sculptures découvertes étaient peintes.



**Fig. 5** - Haut-relief égyptisant (<http://www.comune.santantioco.ca.it/cms/images/stories/arceo/ipo-geoaffresco.png>).

Les deux chambres souterraines sont adjacentes, elles avaient généralement une forme quadrangulaire irrégulière, et leurs dimensions varient en fonction des conditions géologiques de la roche.

Les hypogées peuvent également être constitués par une chambre unique mesurant 4x5 mètres (le type le plus ancien), dont l'accès se trouvait sur un côté court (fig. 6).



**Fig. 6** - Plan de la tombe 2 AR ( Bartoloni 1987, fig.2).

Une caractéristique des nécropoles de l'époque carthaginoise, que l'on retrouve également dans celle de Sant'Antioco, est l'orientation fortuite des tombes, dont la disposition est apparemment désordonnée.

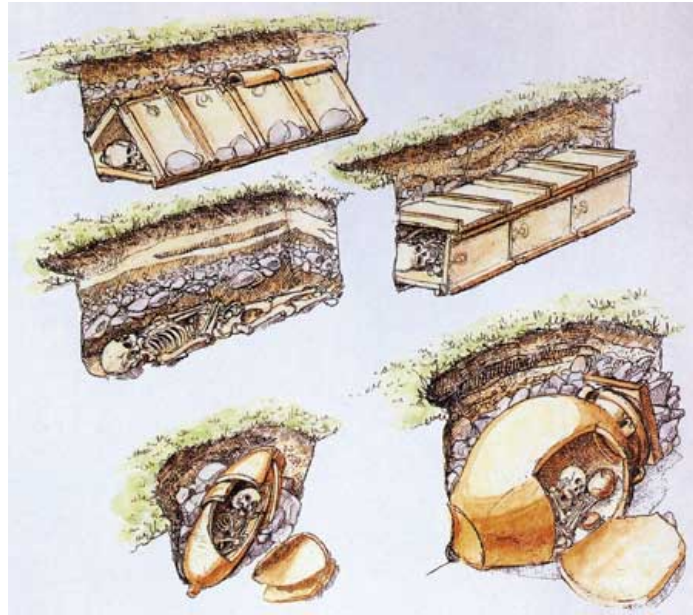
On relève également à l'intérieur du cimetière d'*Is Pirixeddus* quelques exemples de la phase romaine d'exploitation du site, une période qui va du II<sup>e</sup> s. avant J.-C. au I<sup>er</sup> s. après J.-C., entre la fin de l'époque républicaine et le début de l'époque impériale. On compte quatre types principaux de tombes romaines datant de l'époque impériale :

- 1) les tombes à *cappuccina*, construites en réalisant un lit de tuiles plates sur lequel on déposait le cadavre ; la sépulture était ensuite recouverte d'autres tuiles plates en pente placées de chant ; il s'agit en général de sépultures plutôt pauvres (fig. 7) ;



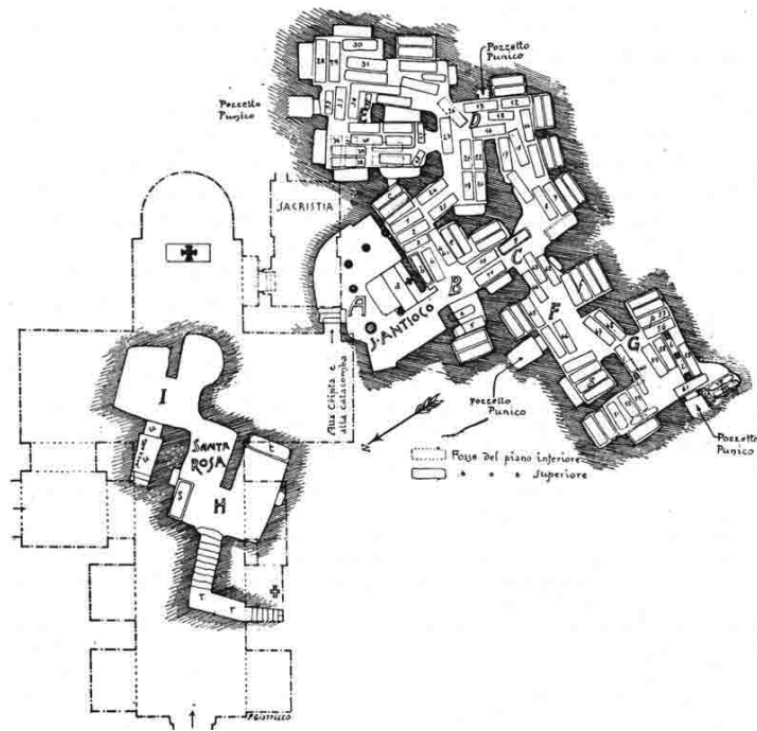
**Fig. 7** - Tombe à cappuccina dans le secteur d'*Is Pirixeddus* (photo Unicity S.p.A).

- 2) tombes à fosse simple, c'est-à-dire directement creusées dans le sol ;
- 3) tombes à *enchytrismòs*, c'est-à-dire à l'intérieur d'une amphore ;
- 4) tombes à incinération, avec sépulture du défunt incinéré à l'intérieur d'un contenant (amphore, cruche ou urne) déposé dans le sol, souvent accompagné d'un *sema*, une stèle, une pierre tombale à l'extérieur en indiquait la position (fig. 8).



**Fig. 8** - Types de sépulture à l'époque romaine : à partir du haut tombes « à cappuccina », « à fosse », dans une cassette réalisée avec des tuiles plates, dans une amphore, en *dolium* ou à *enchytrismos* ([http://www.arketipoweb.com/Il\\_territorio\\_di\\_Tissi/immagini/08/tipologie-sepoltura.jpg](http://www.arketipoweb.com/Il_territorio_di_Tissi/immagini/08/tipologie-sepoltura.jpg)).

Une partie de la nécropole fut transformée en catacombe à l'époque paléochrétienne (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle après J.-C.) : on intervint en réalisant des ouvertures dans les murs et en mettant en communication des hypogées qui étaient à l'origine distincts et situés à des niveaux différents.



**Fig. 9** - Planimétrie des catacombes de Sant'Antioco et de S. Rosa (<http://basilicasantantiocomartire.blogspot.it/p/catacombe.html>)

Outre la catacombe la plus connue, dédiée à Saint-Antioche, il existe une deuxième catacombe qui se trouvait justement en dessous du sol de l'église, isolée par rapport à l'autre : la soi-disant catacombe de Santa Rosa, qui ne comptait que deux salles (fig. 9-10).



**Fig. 10** - Entrée de la catacombe (<http://www.parcogeominerario.eu/images/Catacombe%2001.jpg>)

Une autre phase de réutilisation de la nécropole de *Sulky* est représentée par le soi-disant village souterrain, constitué par un grand nombre de tombes transformées en logements à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et appelées « Is Gruttas » : elles accueilleraient les habitants les plus pauvres de Sant'Antioco (fig. 11).



**Fig. 11** - Entrées de tombes à *dròmos* réadaptées et transformées en habitations dans le village souterrain (photo Unicity S.p.A.).

Les tombes étaient réadaptées et parfois, comme dans ce cas, agrandies en défonçant les murs de salles adjacentes, constituant ainsi des pièces supplémentaires à l'intérieur desquelles on a même réalisé des fours avec des conduits de fumée (fig. 12).



**Fig. 12** - Reconstruction de l'intérieur d'une cuisine dans une maison du village souterrain (photo Unicity S.p.A.)

Ce type d'habitation impressionna également le Chanoine G. Spano qui écrivit à ce propos : « (...) *Les personnes sortant de bon matin de ces taudis représentent un terrible contraste avec les hommes qui y étaient destinés pour y dormir éternellement* ». La zone resta active jusqu'à la fin des années 70 (fig. 13).



**Fig. 13** - Photo d'époque du village souterrain encore habité  
(<http://www.parcogeominerario.eu/images/Grutti.jpg>)

## ■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Cinzia Olianas

## ■ Références abréviations

- AMADASI GUZZO ET ALII 1992 M.G. AMADASI GUZZO, C. BONNET, S.M. CECCHINI, P. XELLA (a cura di), *Dizionario della civiltà fenicia*, Roma 1992
- BARRECA 1986 F. BARRECA, *L'attività della Soprintendenza Archeologica per le province di Cagliari e Oristano (1970-1986)* = *QuadCa* 1986, pp. 3-18.
- BARTOLONI 1989 P. BARTOLONI, *Sulcis*, Roma 1989.
- BARTOLONI 2009 P. BARTOLONI, *Testimonianze dalla necropoli fenicia di Sulky* = *Sardinia Corsica et Baleares Antiquae* 7, 2009, pp.71-80.
- BARTOLONI 1987 P. BARTOLONI, 1987, *La tomba 2AR della necropoli di Sulcis* = *RSF* vol. XV, 1, Roma, pp. 57-73.
- BARTOLONI 1989 P. BARTOLONI, *Sulcis*, 1989 Roma.
- BARTOLONI 1993 P. BARTOLONI, *In margine a una tomba punica di Sulcis* = *QuadCa* 1993, Cagliari, pp. 93-96.

- BARTOLONI 2007 P. BARTOLONI, *Il museo archeologico comunale "F. Barreca" di Sant'Antioco*, Sassari 2007
- BARTOLONI 2009 P. BARTOLONI, *I Fenici e i Cartaginesi in Sardegna*, Sassari 2009
- BERNARDINI 1988 P. BERNARDINI, *I leoni di Sulci* in Sardò 4, Sassari 1988.
- BERNARDINI 1999 P. BERNARDINI, 1999, *Sistemazione dei feretri e dei corredi nelle tombe puniche: tre esempi da Sulcis*= *RSF* vol. XXVII, 2, Roma, pp. 133-146.
- BERNARDINI 2005 P. BERNARDINI, *Recenti scoperte nella necropoli punica di Sulcis*= *RSF*, vol. XXXIII, Roma 2005, pp. 63-80.
- BERNARDINI 2006 P. BERNARDINI, *Recenti ricerche nella necropoli punica di Sulky*, in S. ANGIOLILLO, M. GIUMAN, A. PASOLINI, *Ricerca e confronti 2006. Giornate di studio di archeologia e storia dell'arte*, Cagliari 2007
- BERNARDINI 2010 P. BERNARDINI. *Aspetti dell'artigianato funerario punico di Sulky. Nuove evidenze*, in M. MILANESE, P. RUGGERI, C. VISMARA (a cura di), *Atti del XVIII Convegno Africa Romana (Olbia, 11-14 dicembre 2008)*, Roma 2010, pp. 1257-1270.
- GUIRGUIS 2005 M. GUIRGUIS, *Storia degli studi e degli scavi a Sulky e Monte Sirai*= *RSF XXXIII*, 1-2, Roma 2005.

- MUSCUSO 2012 S. MUSCUSO, *La necropoli punica di Sulky*, in M. GUIRGUIS, E. POMPIANU, A. UNALI (a cura di), *Quaderni di Archeologia Sulcitana 1. Summer School di Archeologia Fenicio Punica (Atti 2011)*, Sassari 2012.
- PUGLISI 1942 S. PUGLISI, *Scavo di tombe ipogeiche puniche (Sant'Antioco)* = NSc (1942), pp. 106-115.
- PESCE 1962 G. PESCE, *Un dipinto romano in una tomba dell'antica Sulcis* = BA, 2-3, 1962, pp. 264-268.
- SPANO 1857 G. SPANO, *Descrizione dell'antica città di Sulcis* =
- TARAMELLI 1908 A. TARAMELLI, *S. Antioco - Scavi e scoperte di antichità puniche e romane nell'area dell'antica Sulcis* = NBAS, 1908, pp. 145-162.
- TRONCHETTI 1985 C. TRONCHETTI, *Sant'Antioco (Cagliari) - Scavo nelle necropoli puniche* = NBAS 1985, pp. 285-286.
- TRONCHETTI 1989 C. TRONCHETTI, *S. Antioco*, 1989 Sassari.
- TRONCHETTI 1990 A C. TRONCHETTI, *Nuove acquisizioni su Sulci punica* : AA. VV., *Incontro « I Fenici »*, Cagliari 1990, pp. 63-68.
- TRONCHETTI 1995 C. TRONCHETTI, *Le problematiche del territorio del Sulcis in età romana* in V. SANTONI (a cura di), *Carbonia e il Sulcis. Archeologia e territorio*, Oristano 1995.

TRONCHETTI 1997 C. TRONCHETTI, 1997, *La tomba 12 (A.R.) della necropoli punica di Sant'Antioco*, in P. BERNARDINI, R. D'ORIANO, P.G. SPANU (a cura di), *Phoinikes B Shrdn. I Fenici in Sardegna-nuove acquisizioni* (a cura di), Cagliari 1997, pp. 115-116.

TRONCHETTI 2002 C. TRONCHETTI, *La tomba 12 AR della necropoli punica di Sant'Antioco* = *QuadCa* 2002, pp. 143-171.

## ■ Périodiques et magazines

**BA** *Bollettino d'Arte*, Roma, 1907 e ss.

**BAS** *Bullettino Archeologico Sardo*, Cagliari, I, 1855 e ss.

**NBAS** *Nuovo bullettino archeologico sardo*, Sassari, I, 1984 e ss.

**NSc** *Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei. Notizie degli scavi di antichità*, Roma 1944- Già: *Atti della Reale Accademia dei Lincei. Notizie degli scavi di antichità*, Roma 1876-1920 (fa parte di *Atti della Reale Accademia dei Lincei. Memorie della Classe di Scienza Morali, Storiche e Filologiche*, Roma 1876). Poi: *Atti della Reale Accademia Nazionale dei Lincei. Notizie degli scavi di antichità*, Roma 1921-1939. Poi: *Atti della Reale Accademia d'Italia. Notizie degli scavi di antichità*, Roma 1940-1943.

**QuadCa** *Quaderni della Soprintendenza Archeologica per le Province di Cagliari e Oristano*, Cagliari, I, 1986 e ss.

**RSF** *Rivista di Studi Fenici*, Roma, 1973 ess.



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



**REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA**  
**REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA**

## La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea  
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a